

# L'Europe des revues II (1860-1930)

*Réseaux et circulations des modèles*

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)



Comment les revues se développent-elles et circulent-elles ? Quels sont les réseaux ou les stratégies qu'elles mobilisent, les modèles dont elles s'inspirent, qu'elles transforment ou qu'elles imposent, les formes et les contenus qu'elles empruntent à d'autres revues ou qu'elles diffusent auprès d'elles ? Ces questions se posent tout particulièrement entre 1860 et 1930, lorsque les revues littéraires et artistiques foisonnent en Europe, en une féconde rivalité, et tissent des trames d'échanges, de transferts et de relations culturelles.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité immédiate de *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations* (2008, rééd. 2011), dont il reprend les postulats. Il invite à explorer les rapports entre les modèles esthétiques, idéologiques, graphiques et typographiques des périodiques dans l'espace européen. En problématisant la notion de réseau et en montrant ses diverses réalisations et manifestations – entre revues ou autour d'une revue –, il met fortement en avant la circulation des périodiques comme vecteurs d'idées, de formes, de sociabilités, d'idéologies et d'esthétiques.

Cet ample mouvement d'échanges, à la fois centrifuge et centripète, permet le brassage et le passage de nouvelles idées, de formes et d'esthétiques d'un pays à l'autre, la redéfinition des genres et des domaines. Il offre aussi un angle nouveau pour interroger l'émergence des revues spécialisées (d'art, de théâtre, de cinéma, ou de photographie). Il est actuellement relayé par de nombreuses initiatives numériques – de la mise à disposition des documents au profit du plus grand nombre à la reconstitution des réseaux historiques des périodiques et à la mise en relation croissante des publications, des documents et des archives.

En étudiant ses diverses manifestations selon ces orientations, le présent ouvrage tente d'éclairer à nouveaux frais le phénomène périodique et de mesurer son importance dans l'histoire culturelle imprimée et visuelle.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Hélène Védrine est maître de conférences de littérature française à la faculté des Lettres de Sorbonne Université et membre du CELLF 19-21 (UMR 8599). Elle est l'auteur d'une thèse sur la littérature fin-de-siècle et Félicien Rops (*De l'encre dans l'acide. L'œuvre gravé de Félicien Rops et la littérature de décadence*, Honoré Champion, 2002). Ses recherches portent sur l'histoire du livre et de l'édition, plus particulièrement sur la fonction de l'image dans le livre et la revue au tournant des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles (*Le Livre illustré européen au tournant des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Kimé, 2005 ; *L'Europe des revues [1880-1920] : estampes, photographies, illustrations*, PUPS, 2008, en collaboration avec É. Stead ; *Se relire par l'image*, Kimé, 2012, en collaboration avec Mireille Hilsum ; « Imago et translatio », en collaboration avec É. Stead, n° spécial de *Word & Image*, juillet-septembre 2014). Elle prépare actuellement un *Dictionnaire du livre illustré* (Classiques Garnier) en collaboration avec Philippe Kaenel.

Évanghélia Stead, professeur de littérature comparée et de culture de l'imprimé à l'université de Versailles-Saint-Quentin, est membre de l'Institut universitaire de France. Elle dirige le séminaire interuniversitaire du TIGRE (Texte et image, Groupe de recherche à l'École) à l'École normale supérieure à Paris depuis 2004. Professeur invitée à l'Institut für Romanische Philologie de Phillips-August-Universität à Marburg (2008) et à l'Università degli Studi di Verona (2011), elle a été EURIAS *senior fellow* en 2014-2015. Compétente sur plusieurs aires culturelles, et traductrice littéraire, elle a largement publié sur la culture de l'imprimé, l'iconographie, la réception, les mythes, la littérature et l'image fin-de-siècle et la tradition littéraire de « La mille et deuxième nuit ». Parmi ses publications récentes, la monographie *La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle* (PUPS, 2012), l'édition de *Contes illustrés* (Citadelles et Mazenod, 2017, 4 vol.), et plusieurs travaux collectifs : le n° spécial « Imago & Translatio » (en collaboration avec H. Védrine), *Word & Image*, juillet-septembre 2014, le n° spécial « Re-Considering "Little" vs. "Big" Periodicals », 1/2, JEPS, 2016 ([ojs.ugent.be/jeps](http://ojs.ugent.be/jeps)), et le volume *Reading Books and Prints as Cultural Objects* (Palgrave/Macmillan, 2018).

|  |                   |
|--|-------------------|
| L'Europe des revues II · PDF complet   | 979-10-231-2438-5 |
| ER_II · É. Stead & H. Védrine · Périodiques en réseau  | 979-10-231-2439-2 |
| ER_II · D. Cooper-Richet · Les grandes revues britanniques...                                      | 979-10-231-2440-8 |
| ER_II · J.-P. Bacot · The Illustrated London News et ses déclinaisons internationales...           | 979-10-231-2441-5 |
| ER_II · E. Trenc · Les Illustrations en Espagne  | 979-10-231-2442-2 |
| ER_II · S. Al-Matary · La publicité dans la première Ilustración Española y Americana...           | 979-10-231-2443-9 |
| ER_II · M.-L. Ortega · Échos du Charivari en Europe...   | 979-10-231-2444-6 |
| ER_II · L. Danguy · Le Nebelspalter zurichois...   | 979-10-231-2445-3 |
| ER_II · É. Stead · Sonder la culture visuelle européenne...  | 979-10-231-2446-0 |
| ER_II · L. Danguy, V. Strukelj, F. Zanella · Circulations de modèles...                            | 979-10-231-2447-7 |
| ER_II · D. de Marneffe · Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt... | 979-10-231-2448-4 |
| ER_II · A. Kalantzis · Le réseau des revues entre France, Italie & Autriche...                     | 979-10-231-2449-1 |
| ER_II · E. Grilli · De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence...                            | 979-10-231-2450-7 |
| ER_II · V. Gogibu · Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau...                          | 979-10-231-2451-4 |
| ER_II · B. Wilfert-Portal · Au temps du « cosmopolitisme » ?...                                    | 979-10-231-2452-1 |
| ER_II · F. Fravallo · L'art Nouveau des revues...  | 979-10-231-2453-8 |
| ER_II · A. Sotropa · Autour du symbolisme...   | 979-10-231-2454-5 |
| ER_II · A. Reynes-Delobel · Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris...                      | 979-10-231-2455-2 |
| ER_II · J.-L. Meunier · Revues littéraires et artistiques françaises...                            | 979-10-231-2456-9 |
| ER_II · M. Rapoport · Regard sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques...                 | 979-10-231-2457-6 |
| ER_II · S. Jammes · Pèl & Ploma...   | 979-10-231-2458-3 |
| ER_II · C. Popineau · La vie des lettres en réseau...  | 979-10-231-2459-0 |
| ER_II · M. Chmurski · « Rien de plus triste dans ce monde... »                                     | 979-10-231-2460-6 |
| ER_II · J.-C. Gardes · Der Wahre Jacob (1884-1933)...  | 979-10-231-2461-3 |
| ER_II · U. E. Koch · Munich-Paris...   | 979-10-231-2462-0 |
| ER_II · X. Galmiche · Les Šibenický [Petites potences]...  | 979-10-231-2463-7 |
| ER_II · A. Ziane · Enquête archéologique en milieu fertile...                                      | 979-10-231-2464-4 |
| ER_II · C. Mansanti · Un genre de l'entre-deux : la chronique étrangère...                         | 979-10-231-2465-1 |
| ER_II · Y. Vérilhac · Portraits et culture médiatique...   | 979-10-231-2466-8 |
| ER_II · P. Pinchon · Exposer un réseau...  | 979-10-231-2467-5 |
| ER_II · D. Pauvert-Raimbault · Les livres illustrés de Félicien Champsaur...                       | 979-10-231-2468-2 |
| ER_II · J. Schuh · Autour du Rire...   | 979-10-231-2469-9 |
| ER_II · Markéta Theinhardt · L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne...               | 979-10-231-2470-5 |
| ER_II · L. Bihl · Naissance d'une iconosphère ?...   | 979-10-231-2471-2 |
| ER_II · M. Consolini · Les revues de théâtre...  | 979-10-231-2472-9 |
| ER_II · S. Lucet, R. Piana · À la croisée des revues d'art et de théâtre...                        | 979-10-231-2473-6 |
| ER_II · F. Fravallo · Un champ et ses porosités : la revue d'art                                   | 979-10-231-2474-3 |
| ER_II · P. Edwards · Revues de photographie françaises et américaines...                           | 979-10-231-2475-0 |
| ER_II · A. Ackerman · Les revues photographiques soviétiques...                                    | 979-10-231-2476-7 |
| ER_II · C. Gauthier · Revues de cinéma en France...  | 979-10-231-2477-4 |
| ER_II · J.-D. Wagneur · Écosystèmes revuistes  | 979-10-231-2478-1 |
| ER_II · M. Lugan · Le blog Les Petites Revues...   | 979-10-231-2479-8 |
| ER_II · L. Janzen Kooistra · Reconstruire les réseaux historiques...                               | 979-10-231-2480-4 |
| ER_II · G. Bacci, V. Pesce, D. Lacagnina, D. Viva · Spreading Visual Culture...                    | 979-10-231-2481-1 |

## L'EUROPE DES REVUES II

*L'Aventure éditoriale du théâtre français au XVII<sup>e</sup> siècle*

Alain Riffaud

*Portraits de Dorian Gray. Le texte, le livre, l'image*

Xavier Giudicelli

*Matière et esprit du journal. Du Mercure galant à Twitter*

Alexis Lévrier & Adeline Wrona (dir.)

*La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle*

Évanghélia Stead

*La Bastille des pauvres diables. L'histoire lamentable de Charles de Julie*

Laurence L. Bongie

*Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*

Paul Aron & Jacques Espagnon

*L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

# L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université,  
de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines (CASQY),  
du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC, EA 2448)  
de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines,  
du CELLF XVI-XXI (UMR 8599) de Sorbonne Université (faculté des Lettres)  
et de l'Institut universitaire de France

La Bibliothèque nationale de France a également soutenu cette publication  
par le biais des droits de reproduction gracieusement consentis  
pour une trentaine de documents iconographiques de ses collections.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général la faculté des lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018  
ISBN : 979-10-231-0556-8

Versions numériques :

© Sorbonne Université Presses, 2022

En raison de trop nombreuses restrictions, les illustrations  
ne sont pas intégrées à l'édition numérique.

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## **SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60  
<http://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

**Naissance et diffusion  
de quelques modèles**



Cette partie inaugurale considère la naissance et la modélisation de périodiques qui marquèrent l'histoire de la presse, les conditions matérielles de leur apparition, leur diffusion et leur appropriation par d'autres revues, nationales et internationales.

Le modèle est à penser en termes de *format éditorial*: non seulement en tant que contenu, clairement défini et identifiable pour un lectorat lui-même défini et identifié, mais aussi en tant que forme matérielle – procédés de fabrication, dimension physique de la revue et nombre de pages, maquette, graphisme et typographie, distribution des rubriques, textes et images – et en tant que modèle économique – périodicité, tirage, prix, mode de distribution, recours à la publicité. Il ne saurait par ailleurs émerger que dans des contextes sociaux, économiques et culturels spécifiques, bien connus: l'évolution législative en matière de liberté d'expression; les progrès de l'alphabétisation; la révolution industrielle qui affecte les techniques de production et les circuits de distribution; la professionnalisation et la légitimation des différents métiers de l'édition.

Parce qu'elle réunit l'ensemble de ces critères, la Grande-Bretagne voit l'émergence de modèles matriciels, ces tout premiers archétypes de revue étudiés par Diana Cooper-Richet en ouverture de cette partie. La revue littéraire en tant que compte rendu critique des œuvres est un concept élaboré en France dès le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il se trouve cependant élargi par *The Edinburgh Review* (1802) et *The Quarterly Review* (1809) sur la base d'un modèle intellectuel: les *essays* et les *reviews* publiés imposent un modèle de scientificité, d'objectivité, d'exhaustivité et d'universalisme. De ces exigences découlent une périodicité trimestrielle qui laisse le temps à l'examen critique, un vaste réseau de collaborateurs répondant à une conception encyclopédique du savoir, artistique aussi bien que scientifique, un prix (d'abonnement) élevé, et un format in-8° assimilables à ceux du livre, l'ambition de la revue étant d'entrer de manière pérenne dans les bibliothèques d'un lectorat aisé. La diffusion de ce modèle et les transferts culturels corrélés indiquent la nature fondamentalement transitive des circulations: si les *great quarterlies* servent de modèles à des revues comme la *Revue des deux mondes*, ces dernières deviennent elles-mêmes des modèles internationaux, y compris pour les pays anglo-saxons.

La matrice de la revue est britannique, celle du magazine illustré aussi. L'ascension de l'image dans les périodiques accélère la cristallisation de leur

identité visuelle. La couverture illustrée, la typographie du titre, certains modes illustratifs, des maquettes inventives s'imposent parfois au détriment du contenu.

20 Trois articles de cette section sont consacrés à la propagation internationale du modèle de magazine illustré. *The Illustrated London News* fixe en 1842 une maquette et un type de contenu qui donnent la primauté à l'image. La qualité matérielle et intellectuelle de ce périodique explique son influence et sa conservation dans les bibliothèques privées ou publiques, malgré un prix élevé dû à une fabrication de haute qualité. Sa diffusion, d'abord dans le contexte germanique et français avec *L'Illustration* et l'*Illustrirte Zeitung*, tous deux fondés en 1843, puis dans le monde entier, accompagne la forte professionnalisation des acteurs éditoriaux (éditeurs, dessinateurs, graveurs, imprimeurs). Jean-Pierre Bacot démontre l'influence esthétique mais aussi politique de ces magazines dans la propagation et la structuration des imaginaires à l'échelle européenne, surtout lors des grands conflits (guerre de Crimée, guerre de 1870, les deux guerres mondiales).

Eliseo Trenc revient sur les caractéristiques formelles, esthétiques et politiques de *The Illustrated London News* et de *L'Illustration* française, avant d'examiner leur acclimatation aux conditions socio-économiques et aux préoccupations de l'Espagne. Sarah Al-Matary observe ce même passage par le prisme des pages publicitaires de *La Ilustración Española y Americana* (1869-1884). La place croissante de la publicité témoigne de l'insertion de la revue dans un réseau marchand autant qu'intellectuel. Cette dimension économique permet au périodique d'imposer un modèle propre face aux matrices françaises et britanniques. En effet, lorsque celles-ci s'adaptent aux réalités culturelles et économiques du pays, leur contenu peut être vidé et leur ambition initiale déformée.

Or il s'agit là d'un effet inéluctable de la circulation. Si les modèles des premières grandes revues de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sont précisément fixés par la forme et le contenu, leur circulation, accentuée par les nouveaux moyens de communication et d'échanges, produit des effets d'amalgame qui annulent les catégories médiatiques.

Alors que *The Illustrated London News* et *L'Illustration* furent les archétypes de la presse illustrée d'information, *Le Charivari* français devint le modèle principal de la presse illustrée satirique, comme le montre Marie-Linda Ortega pour l'Espagne. Le développement de cette presse poursuit une tradition espagnole et intègre les modèles étrangers grâce aux variations sémantiques autour du titre, à la reprise de motifs iconographiques, à l'adaptation d'un format éditorial et économique, mêlant modèles populaires et contre-modèles académiques dans un formidable « ragoût ».

Cet amalgame s'est fait avec d'autant plus de force que la diffusion des modèles de revue s'effectue dans le contexte de l'expansion d'une culture visuelle, touchant des médiums de plus en plus diversifiés. La revue, intrinsèquement par sa nature polymorphe et extrinsèquement par sa diffusion, participe à double titre à la déconstruction des hiérarchies esthétiques. Entre arts majeurs et arts mineurs, culture populaire et culture savante, la circulation des modèles produit une sorte de feuilletage subtil, particulièrement délicat à saisir – sous peine d'émiettement.

L'étude de Laurence Danguy sur le *Nebelspalter* rappelle ainsi qu'une revue ne se constitue pas sur un modèle unique, mais grâce au tissage disparate des influences et des réseaux de collaborateurs. Quant à la stabilité d'un modèle formel, elle opère comme une illusion d'optique, déguisant, sous une apparence graphique ou typographique identifiable, des changements esthétiques et idéologiques profonds.

Parce qu'il est plastique et diversement constitué, le modèle peut aussi nourrir d'autres formes jusqu'à se démembrer. L'importance de l'image, raison d'être des *Illustrations* et des revues satiriques, ne fera que s'accroître à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Évanghélia Stead analyse la *Revue illustrée*, fondée en 1885 par cet homme de l'image et de la culture visuelle qu'est Ludovic Baschet, dont le fils aîné, René, sera le directeur de *L'Illustration* à partir de 1904. Emblématique de la circulation des images non seulement au sein des revues, dans un réseau français et européen, mais aussi entre la revue et le livre, la *Revue illustrée*, elle-même issue des modèles anglais ou allemands de périodiques à large circulation, s'appuie sur la professionnalisation de ses acteurs et une forte identité visuelle et plastique. Et c'est paradoxalement cette identité et la circulation qu'elle entraîne qui autorisent la mobilité et le recyclage de ses matériaux textuels et visuels par des réseaux illicites autant que licites.

La section se clôt sur les effets déformants et déstructurants de la réception d'une revue dans une autre aire culturelle. À partir de la *Jugend* allemande, et en étudiant les échanges entre l'aire germanique et l'Italie, Laurence Danguy, Vanja Strukelj et Francesca Zanella mettent en lumière les mécanismes complexes de la diffusion d'un modèle : sa conception, son ressaisissement par d'autres revues, l'amalgame de différents modèles au-delà de toute hiérarchie générique ou médiatique (revues d'art, de littérature, revues satiriques, livre, album, affiche), et de toute délimitation chronologique et géographique.

La série de filtres culturels, linguistiques ou socio-économiques, que traverse un prototype de revue, est ainsi une donnée fondamentale pour comprendre la manière dont un modèle se diffuse, se déforme, voire se démembrer, pour faire parfois retour sur lui-même.



## THE ILLUSTRATED LONDON NEWS ET SES DÉCLINAISONS INTERNATIONALES : UN SIÈCLE D'INFLUENCE

Jean-Pierre Bacot

La mémoire des magazines illustrés d'actualité du XIX<sup>e</sup> siècle aura longtemps été portée par les collectionneurs, surtout en France, pays conservateur en chef de vieux papiers, avant que soient pris en compte dans les années 2000 ces produits longtemps méprisés, parce qu'illustrés. Parallèlement, l'évolution des recherches a permis que soit considéré avec intérêt le caractère international, multiplicateur de diffusion, des ruptures instaurées par les nouveaux modèles de transmission illustrés de la connaissance et de l'actualité<sup>1</sup>. Je tenterai ici de voir comment le modèle, très original et novateur pour l'époque, né en 1842 avec *The Illustrated London News*, aura construit son rayonnement en étant imité au plus près, d'abord dans un premier cercle anglo-germano-français où fut assurée une continuité (*L'Illustration* et *l'Illustrirte Zeitung*, 1843-1944), puis, au-delà, dans des pays où l'existence de ces magazines fut plus fragile, ce qui fait que l'on peut imaginer que leur impact fut, *ipso facto*, bien moindre.

Je voudrais montrer l'essentiel de ce qu'aura été la diffusion internationale de ce modèle en l'inscrivant dans un paysage concurrentiel. Plusieurs étapes auront marqué l'installation de ces magazines illustrés non seulement dans l'histoire de la presse, mais aussi dans celle de la constitution des mémoires nationales, à leur création en 1842, au moment des événements de 1848, puis au cours des guerres de Crimée, de 1870, et de 1914-1918.

### UNE RUPTURE DANS L'HISTOIRE DE LA PRESSE

Le 14 mai 1842 sortit à Londres le premier numéro de *The Illustrated London News*, hebdomadaire illustré d'une nouveauté totale, dans la mesure où il rendait compte avec textes et gravures de l'actualité. Cette irruption dans le paysage de la presse de l'époque confirma la puissance des modèles nés au Royaume-Uni en matière de presse illustrée généraliste, et ce, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, avant

1 Voir Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle. Une histoire oubliée*, Limoges, PULIM, 2005.

que les États-Unis ne prennent le relais au xx<sup>e</sup>. Ce magistère aura été rendu possible par les conditions politiques (seuil minimal de démocratie et de liberté d'expression) et socio-économiques britanniques (éducation, existence d'un marché dynamique de la presse), alors uniques en Europe. Il avait été inauguré dix ans plus tôt par la naissance de *The Penny Magazine*, réalisé sous l'égide de la Society for the Diffusion of Useful Knowledge et imité dès 1833 en France (*Le Magasin pittoresque*) et en Allemagne (*Das Pfennig-Magazin*), puis dans d'autres pays (Tchécoslovaquie, Italie, Espagne, Pologne, Suède, Danemark, Pays-Bas, Grèce...), mais, pour ces derniers cas, de manière moins pérenne. Nathaniel Cooke et Herbert Ingram, promoteurs du projet de *The Illustrated London News*, commencent leur aventure éditoriale, au caractère à la fois professionnellement journalistique et politiquement conservateur, avec un tirage de 26 000 exemplaires pour seize pages d'un format de 28 x 38 cm, dotées de 32 gravures, l'hebdomadaire étant vendu six pence (six fois plus cher et deux fois plus grand que *The Penny Magazine*), ce qui le destinait à des lecteurs relativement fortunés.

La croissance rapide du nouveau titre (60 000 exemplaires sortiront des presses dès la fin de 1842) sera poussée par une politique volontariste de diffusion, facilitée par l'existence d'un réseau de chemin de fer qui en assure la circulation et la vente grâce aux *newsagencies* [agences de nouvelles] créées par William Henry Smith<sup>2</sup>. Elle doit également beaucoup à l'amélioration à la fois de la qualité et du nombre des gravures sur bois, pour interpréter le travail des dessinateurs. Ces derniers, comme les graveurs, durent rapidement s'adapter aux nécessités thématiques et temporelles d'une production hebdomadaire, basée pour une bonne part sur un traitement de l'actualité, les spécialistes faisant preuve d'une imagination donnant effet de réalisme. Participant d'un processus d'industrialisation, l'iconographie fut réalisée à partir de 1847 sous l'autorité du chef graveur d'origine américaine, William James Linton, bien moins conservateur que ses employeurs. Publiant en partie des articles intemporels, *The Illustrated London News* commence d'entrée de jeu à privilégier, ce qui constitue sa spécificité, les nouvelles amenées au lecteur par le texte et surtout par l'image, ce qui ne s'était jamais fait auparavant. Il fera l'objet d'une collection dont témoignent sa présence en bibliothèque et l'offre qui existe en ligne. La longévité de ce magazine pionnier aura été exceptionnelle, puisqu'il subsistera comme hebdomadaire, témoignant d'un glorieux passé, jusqu'en 1971, pour devenir ensuite mensuel pour motifs économiques, tentant une parution

2 Charles Wilson, *First with the News. The History of W. H. Smith, 1792-1972*, London, John Cape, 1985. Je dois cette référence à Karine Grandpierre, que je remercie par ailleurs pour ses remarques sur une première version de ce texte.

bimensuelle en 1989 et finissant sa carrière en 2001, laissant The Illustrated London News Group gérer les archives du journal.

Très vite, le titre londonien suscitera des concurrents locaux, mais qui ne parviendront jamais à le dépasser, ni en tirage, ni en importance du contenu, ni en durée de vie. Parmi les hebdomadaires illustrés britanniques qui changèrent parfois de titre au bout de quelques années, on peut citer, sans la moindre prétention d'exhaustivité, *The Pictorial Times. A Weekly Journal of News, Literature, Fine Arts, and the Drama* (1843), *Lloyd's Illustrated* (1842), puis, le plus sérieux challenger, *The Illustrated Times Weekly* (1855-1862), ainsi que *Once a Week* (1859-1880)<sup>3</sup>. Ces périodiques cherchèrent des formules et des présentations différentes, sans parvenir à l'originalité qu'incarnera à partir de 1869 *The Graphic*, fondé par William Luson Thomas, qui partageait avec le créateur de *The Illustrated London News* le fait d'être graveur de profession et progressiste de conviction. La revue montra d'emblée une mise en page innovante et fut très prisée de nombreux artistes. Ce magazine n'a pas pour autant fait l'objet, à notre connaissance, d'une monographie.

Pour un siècle, un type de contenu et une maquette attractive pouvant jouer le rôle d'une affiche vont se déployer dans le monde occidental, en même temps que se renforceront par la multiplication des titres les milieux de dessinateurs et de graveurs de presse. Ces derniers, graveurs sur bois, dont la profession était classée artistique au XVIII<sup>e</sup> siècle grâce à un statut reconnu de créateurs, devinrent alors des prolétaires dans un processus d'industrialisation, qui les limitait à un rôle d'interprètes des œuvres des autres<sup>4</sup>.

### LES PREMIÈRES IMITATIONS

L'existence de milieux professionnels structurés, notamment un atelier de gravure, fut une condition centrale pour l'existence des nombreuses déclinaisons étrangères du modèle anglais. Les deux premières, les plus importantes et les plus pérennes, seront *L'Illustration* à Paris et *l'Illustrirte Zeitung* à Leipzig, toutes deux nées en 1843. Pour le lectorat français, dans la limite de leurs capacités techniques et financières, le journaliste Jean-Baptiste Alexandre Dubochet, le publiciste inventeur de *Magasin pittoresque* et, plus tard, chez Hachette, du *Tour du monde* (1860), Édouard Charton, le géographe Adolphe Joanne, et l'éditeur qui sera

3 Pour un panorama rapide et synthétique des principaux illustrés britanniques du XIX<sup>e</sup> siècle, voir le site que leur a dédié la British Library : <http://www.bl.uk/reshelp/findhelprestype/news/victoriannews>.

4 Michèle Martin, « Nineteenth Century Wood Engravers at Work: Mass Production of Illustrated Periodicals (1840-1880) », *Journal of Historical Sociology*, vol. XXVII, n° 1, mars 2014, p. 132-150.

le premier rédacteur en chef et gérant, Jacques-Julien Dubochet, se lanceront dans l'aventure. Parallèlement, Johann Jakob Weber, à Leipzig, déjà inventeur de *Das Pfennig-Magazin* et dont un descendant a écrit la place centrale qui fut la sienne dans l'histoire de la presse allemande<sup>5</sup>, en fera de même. Les deux pôles d'édition, le parisien et le saxon, s'attacheront à imiter au plus près la maquette de leur modèle anglais. Avec la reprise d'un frontispice reproduisant un paysage urbain sous le titre, le même format, la même position du texte sur trois colonnes de mêmes dimensions, le même nombre de gravures et, pour le sommaire, un équilibre équivalent entre les thèmes d'actualité et ceux qui se réfèrent encore aux « connaissances utiles », l'homothétie des deux titres est frappante.

Pour la France, le premier numéro de *L'Illustration* paraît le 4 mars 1843<sup>6</sup>, à peine huit mois après le titre londonien, dont le petit groupe de fondateurs parisiens s'inspire donc sans faire preuve d'une grande imagination<sup>7</sup>. Atteignant 18 000 numéros en 1866, pour culminer à 300 000 en 1915<sup>8</sup>, le tirage redescend autour de 200 000 exemplaires en 1939. Progressivement, *L'Illustration* deviendra une véritable institution et demeure sans doute aujourd'hui le titre le plus conservé de toute la presse française, en partie grâce aux reliures que l'éditeur proposa dès les premiers mois aux abonnés, nonobstant celles qui furent réalisées à l'initiative des lecteurs et des bibliothécaires<sup>9</sup>. Vendu 75 centimes, prix qui ne variera pas et qui était très cher pour l'époque eu égard au tarif des concurrents, *L'Illustration* s'installe très vite dans le paysage éditorial français comme un produit bourgeois, mais souvent mis à disposition du public, notamment dans les cafés.

La concurrence ne viendra pas en France avant 1857, avec *Le Monde illustré*<sup>10</sup>. Vendu 50 centimes, malgré les faveurs de Napoléon III à l'époque de l'Empire autoritaire, ce magazine ne sera jusqu'à sa fusion avec *L'Illustration* en 1900 qu'une sorte d'*outsider* permanent du titre phare. L'offre commerciale de

5 Wolfgang Weber, *Johann Jakob Weber, der Begründer der illustrierten Presse in Deutschland [Johann Jakob Weber, le fondateur de la presse illustrée en Allemagne]*, Leipzig, Lehmann Verlag, 2003.

6 Jean-Noël Marchandiau, « *L'Illustration* » (1843-1944). *Vie et mort d'un journal*, Toulouse, Privat, coll. « Bibliothèque historique Privat », 1987.

7 Les héritiers de René Baschet, qui dirigea *L'Illustration* de 1904 et 1944, avant que le titre ne soit interdit pour faits de collaboration, ont décidé de commercialiser leur fonds. La famille Baschet demeure propriétaire du fonds et commercialise sur la toile les illustrations de la revue, l'une des conséquences étant qu'il nous est impossible de représenter ici la une du premier numéro.

8 Jean-Noël Marchandiau, « *L'Illustration* » (1843-1944), *op. cit.*, p. 325.

9 L'ancienne imprimerie de *L'Illustration* est aujourd'hui occupée, après rénovation, par l'université Paris XIII. Voir Jean-Pierre Bacot, « La presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, vecteur et objet de patrimoine », dans *Sur les voies du patrimoine. Entre culture et politique*, dir. Brigitte Munier, Paris, L'Harmattan, 2007.

10 Le premier numéro du *Monde illustré* reprend une gravure anglaise, une scène de meeting électoral.

cette spécialité montante sera complétée en 1858 avec l'arrivée de *L'Univers illustré*, magazine de même format, mais de moindre qualité, vendu moins cher (30 centimes), avant que ne se présentent rapidement sur le marché francophone deux produits à vocation populaire, inspirés de *The Penny Illustrated Paper* britannique (1861), *Le Journal illustré* (1864, 10 centimes) et *La Presse illustrée* (1867, 10 centimes). Ces concurrents commencent timidement à trouver une place dans l'histoire de la presse, cumulant deux désavantages pour la légitimité des sujets de recherche, le fait d'être illustrés et populaires<sup>11</sup>. Notons qu'une fréquentation assidue de ces magazines montre que le différentiel de prix est, dans l'ensemble de cette offre, supérieur à celui de la qualité. Le primat de *L'Illustration* dans l'histoire, la mémoire et la conservation est pour partie le fait du statut social de son lectorat et de la politique d'institutionnalisation du titre, présenté par sa direction comme une encyclopédie indispensable dont il convient de préserver les numéros et de se procurer ceux qui pourraient manquer. Mais la recherche sur ces titres est aussi rendue délicate par le fait de leur faible conservation et de leur numérisation quasi inexistante. En revanche, la mémoire des titres destinés au lectorat bourgeois est bien mieux assurée, en particulier lorsqu'un titre porte à lui seul une fonction de mémoire nationale.

#### L'EXCEPTION DANOISE

Sous réserve d'une exploration pour la Suède, le parcours de la déclinaison danoise *Illustreret Tidende* [*Journal illustré*] est proprement exceptionnel. Fondé à Copenhague en octobre 1859 par Otto Herman Delbanco (1821-1890), le magazine a en effet survécu jusqu'en 1924. Ayant fait une partie de ses études à Leipzig, Delbanco s'inspira directement de l'*Illustrirte Zeitung* fondé par Weber. Comme lui, il utilisa pour ses illustrations la gravure sur bois, bénéficiant de l'immigration de quelques spécialistes allemands<sup>12</sup>, et commença à utiliser la photographie en 1885. Considéré comme un élément important du patrimoine national, *Illustreret Tidende* a été entièrement numérisé et offert à une consultation publique gratuite<sup>13</sup>. Le travail graphique d'Otto Bache au moment de la guerre entre l'Allemagne et le Danemark à propos du Schleswig-Holstein en 1864 a fait l'objet, un siècle plus tard, d'une publication spéciale reprenant plus de cent gravures.

11 Jean-Pierre Bacot, « Le moment 1864 : la naissance du *Journal illustré* ou la rencontre tardive de l'actualité, de la gravure et du peuple », dans *Production(s) du populaire*, dir. Jacques Migozzi et Philippe Le Guern, Limoges, PULIM, 2004.

12 Rémi Blachon, *La Gravure sur bois au XIX<sup>e</sup> siècle. L'âge du bois debout*, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2001.

13 [http://illustrerettidende.dk/iti\\_pub/cv/main/Forside.xsql?nnoc=iti\\_pub](http://illustrerettidende.dk/iti_pub/cv/main/Forside.xsql?nnoc=iti_pub).

Les autres titres européens n'auront pas bénéficié d'une telle longévité, loin s'en faut. *L'Ilustración Española*, née en 1845, ne vécut que quelques mois. Mais une deuxième tentative, *El Museo Universal*, dura plus longtemps (1857-1869), et *La Ilustración Española y Americana*, une sorte d'hybride au format des magazines d'actualité, lui succéda de 1869 à 1921<sup>14</sup>. De même, après la naissance de l'*Ilustração* à Lisbonne en 1847, il fallut attendre la naissance d'un périodique transatlantique, *A Ilustração luso-brasileira. Jornal universal* (1856-1859).

40

Quant à l'un des premiers exemples américains, le *Frank Leslie's Illustrated Newspaper*, qui changea plusieurs fois de nom, son histoire a été racontée en détail<sup>15</sup>. Né en Angleterre sous le nom de Henry Carter, Leslie, graveur aux idées avancées, avait collaboré à *The Illustrated London News* avant d'émigrer aux États-Unis. Il travailla à *Gleason's Pictorial* à Boston, le premier magazine américain de ce type, fondé en 1851, avant d'œuvrer au sein d'un *Illustrated News* qui ne vécut que quelques mois en 1853, et de fonder plusieurs périodiques, notamment *Frank Leslie's Illustrated Newspaper* en 1855.

Il y eut également des tentatives en Australie, en Russie, qui se sont rapidement conclues par un échec. Trois éléments essentiels peuvent expliquer la fragilité de ces titres : la faiblesse quantitative du lectorat, la concurrence d'un titre de même langue, et l'absence d'une masse critique de dessinateurs et de graveurs capables d'illustrer des réalités locales. Tous ces titres avancèrent parallèlement, même s'il y eut quelques échanges d'illustrations. Je n'ai identifié qu'un seul moment de collaboration, en 1848, alors que n'existaient que quelques titres européens.

#### 1848-1854, D'UNE COLLABORATION INTERNATIONALE EXCEPTIONNELLE À LA CONSTRUCTION D'OUTILS DE GÉOPOLITIQUE

Avant que les magazines de cette génération ne basculent dans la mise en textes et en images de nationalismes guerriers, opposés les uns aux autres, un moment exceptionnel de collaboration entre les magazines est intervenu en 1848, à l'initiative de *L'Illustration*. Le produit de cet échange d'images n'a pas fait l'objet, à notre connaissance, d'une publication équivalente dans les pays concernés. Annoncée fin juillet par Jean-Baptiste-Alexandre Paulin, alors rédacteur en chef, au prix de 15 centimes et pour un tirage de 200 000 exemplaires, la première livraison de ce gros numéro exceptionnel de *L'Illustration* qui en comportera seize, reproduit les événements du « printemps

14 Sur cette publication, voir la contribution de Sarah Al-Matary, ici même, p. 63-76.

15 Frank Luther Mott, *A History of American Magazines. II. 1850-1865*, Harvard, Belknap Press of Harvard University Press, 1957.

des peuples » à travers des gravures issues de quatre pays<sup>16</sup>. Ce ne fut sans doute pas un gros succès commercial, si l'on en juge par le fait que le magazine ne proposa pas de reliure pour ce document pourtant remarquable. Se posant comme historien du présent, Paulin informe au passage ses lecteurs de ce que leur magazine a des équivalents : « Savez-vous qu'il se publie en Angleterre, en Allemagne, en Italie, des recueils pareils à notre *Illustration* et sous des titres analogues, lesquels reproduisent également les grands faits de l'histoire nationale [...] avec les traits les plus remarquables de l'histoire étrangère<sup>17</sup> ? » En plus des deux titres principaux, *The Illustrated London News* et l'*Illustrirte Zeitung*, cette collaboration s'élargit à *Il Mondo Illustrato. Giornale universale*, né à Turin en 1847 chez l'éditeur Giuseppe Pomba et dirigé par Giuseppe Massari. Ce titre ne survivra que deux ans, reparaisant pour quelques mois en 1860-1861. À ce moment-là, un tout nouveau contexte politique apparaît, la guerre de Crimée au premier chef, qui opposa la Russie à une alliance regroupant l'Empire ottoman, la France, l'Angleterre et la Sardaigne, offrant aux magazines survivants un véritable rôle d'outil géopolitique<sup>18</sup>.

En effet, se protégeant au passage de la censure en suivant scrupuleusement la logique nationale et diplomatique en marche, les hebdomadaires illustrés vont rendre compte de deux constructions parallèles, celle des colonialismes, essentiellement anglais et français, et celle des alliances plus complexes et mouvantes, habituant leurs lecteurs à reconnaître dans les étrangers les amis et les ennemis. Cette guerre de Crimée va fournir un premier champ d'expérimentation qui mériterait une étude serrée, familiarisant notamment le lecteur français avec une alliance franco-turque contre les Russes qu'il faudra détricoter un demi-siècle plus tard au moment de l'amitié franco-russe. Mais on observe surtout la montée de l'Allemagne comme ennemi principal et le changement de statut de l'ennemi héréditaire anglais, jusqu'à ce qu'éclate un conflit qui va permettre aux magazines de servir à la fois, sur le moment, l'actualité et l'histoire en marche et, plus tard, l'histoire et la mémoire. La préoccupation géopolitique ne disparaîtra pas dans le compte rendu des Expositions universelles que vont assurer les magazines, mais elle sera adoucie par le fait qu'il sera question de montrer des réalisations pacifiques et non plus des conflits militaires.

16 Jean-Pierre Bacot « 1848 et *L'Illustration*. La double naissance du reportage illustré et de la post-réception des gravures », dans *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. Alain Vaillant et Marie-Ève Thérenty, Paris, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 185-194.

17 Éditorial du numéro spécial 1848.

18 Hélène Puiseux, *Les Figures de la guerre. Représentations et sensibilités (1839-1936)*, Paris, Gallimard, coll. « Le temps des images », 1997.

Cette popularisation par la presse illustrée de ces grands rendez-vous internationaux, dont le premier se déroula à Londres en 1851, nous offre l'occasion de vérifier en quoi, en même temps qu'ils relayent un événement, les magazines poursuivent la tâche amorcée par les premiers hebdomadaires illustrés de connaissances utiles nées dans les années 1830 et qui, en France, existent encore à cette époque, en détaillant ce que les Expositions présentent comme avancées des sciences et techniques, ou comme découvertes géographiques. Cela offre également la possibilité d'exalter les réalisations d'un pays, d'autant qu'à partir de 1867 apparaissent dans ces Expositions les pavillons nationaux. *L'Illustration*, *Le Monde illustré*, *L'Univers illustré* et *Le Journal illustré* rendent évidemment compte de ces manifestations exceptionnelles (il en sera de même pour l'Exposition londonienne de 1862 avec les magazines anglais, alors qu'aucune exposition internationale n'eut lieu en Allemagne). Pour la deuxième Exposition universelle d'art et d'industrie qui se tient à Paris en 1867, après celle de 1855<sup>19</sup>, manifestation qui recevra près de quinze millions de visiteurs, une publication spécifique est créée. Parce que le titre est peu apprécié de l'empereur, cette couverture va échapper à *L'Illustration*. Ce sont les éditeurs Édouard Dentu et Pierre Petit qui vont sortir, en soixante livraisons, *L'Exposition universelle de 1867 illustrée* autorisée par la commission impériale. S'il en est fait ici mention, c'est que cette publication va se caler, frontispice compris, sur la maquette et le format (27 x 37,5 cm) des magazines illustrés, modèle dont on mesure ici une fois de plus la prégnance, et qui va se vérifier dans les titres de pays qui sont pourtant en guerre.

#### 1870 ET 1914-1918 : LA GUERRE EN GRAVURES

Une des premières études de la fonction des magazines illustrés dans un conflit armé, avant la seconde guerre mondiale, a été réalisée par Michèle Martin<sup>20</sup>, qui a mis en relief la manière dont les titres européens, mais aussi nord-américains, s'étaient organisés pour couvrir ce que les Anglo-Saxons appellent *The Franco-Prussian War* en 1870-1871. Elle analyse à la fois les textes et la communication non verbale fournie par les gravures, parfois réalisées en ce moment d'évolution de la technique d'après photographies. Dans la mesure où les magazines constituaient la seule mise en images disponible pour un public de

19 Cette première Exposition, qui avait été un grand succès, bien qu'ayant lieu en pleine guerre de Crimée, n'avait pas fait l'objet d'une publication dédiée.

20 Michèle Martin, *Images at War. Illustrated Periodicals and Constructed Nations*, Toronto/London, University of Toronto Press, 2006. Voir aussi Joëlle Beurrier, *Images et violence, 1914-1918. Quand « Le Miroir » racontait la Grande Guerre*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2007. Citons également l'ouvrage récent de Patrick Éveno, *Guerre et médias. De la Grande Guerre à aujourd'hui*, Futuroscope/Paris, Canopé/CLEMI, 2014.

plusieurs centaines de milliers de lecteurs, on peut considérer que leur influence fut importante. Mais la volonté d'éducation, d'information et de culture des acheteurs s'est heurtée à des problèmes de rentabilité qui montrent que, même dans les pays dotés d'un large public, l'économie des magazines illustrés restait fragile. L'auteure insiste également sur le fait que les magazines et leurs produits dérivés ont été largement conservés.

Très peu travaillée, à peine plus que celle de la guerre de Crimée, la représentation de la guerre de 1870-1871 nous apparaît cependant comme un moment essentiel pour démontrer le rôle qu'aura pu jouer ce type de presse illustrée dans la structuration des imaginaires nationaux en un double moment de réception. D'abord dans la perception immédiate des images de guerre, et puis dans l'imprégnation ultérieure par le fait que, contrairement à la majorité des supports périodiques, ces magazines relativement luxueux étaient rarement jetés et ont pu être relus à différentes époques.

Aux deux tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, les magazines illustrés nés au début des années 1840, qui avaient alors touché d'autres contrées, conservent des maquettes très proches les unes des autres, mais sont devenus des machines au service des nationalismes, même si la tension n'est pas toujours de même puissance. Vers la fin du siècle, tout en conservant cette fonction, ils seront le relais d'une autre préoccupation, l'accompagnement de la montée en puissance de la société de consommation, avec une forte composante esthétique, et ce, notamment, au moyen de numéros spéciaux thématiques. Mais avant de regarder ce qu'il en fut, il nous faut traiter de l'événement majeur que fut pour les magazines, comme pour l'ensemble des sociétés concernées, la Grande Guerre.

Malgré la naissance de nombreux supports illustrés dédiés à cette guerre dès son déclenchement, dont certains se sont adaptés, comme le célèbre *Pays de France* initialement conçu comme un magazine de tourisme, les magazines évoqués ici, vieux de trois quarts de siècle et qui se sont convertis à la photographie, tiendront encore un rôle central dans la couverture du conflit et peut-être plus encore dans sa mise en mémoire. En France, avec *L'Illustration*, outre la collection de la revue de cette période qui sera largement conservée en bibliothèques publiques et privées, l'éditeur René Baschet, qui est aux commandes depuis 1904, employant dans l'entreprise une partie de sa famille, publie en 1922 un énorme *Album de la guerre* qui se présente ainsi : « histoire photographique et documentaire reconstituée chronologiquement à l'aide de clichés et de dessins, publiés dans *L'Illustration* de 1914 à 1921, édition augmentée de documents inédits et comprenant de nombreuses reproductions en couleurs, ainsi qu'un texte sommaire, constituant un véritable précis d'histoire ».

Avec pas moins de 1 340 pages et plus de 2 600 images, parmi lesquelles on trouve nombre de cartes et de doubles pages en couleurs, *L'Album de la*

guerre 1914-1918 relié, dont le premier tirage est de 14 000 exemplaires, pèse treize kilos<sup>21</sup>. En 1928, il est vendu 350 francs et 425 pour la version reliée pleine peau, ce qui constitue alors une petite fortune, en partie justifiée par les coûts d'expédition. C'est le caractère à la fois institutionnel et industriel de ce magazine qui a permis qu'il tienne une place de choix dans la mémoire de la Grande Guerre, bien davantage que d'autres titres dont les collectionneurs gardent cependant la trace<sup>22</sup>. Parallèlement, au Royaume-Uni, *The Illustrated London News*, lui aussi confronté à une abondante concurrence de magazines photographiques dédiés au conflit et qui bénéficie d'une forte assise, publie un supplément, *The Illustrated War News*, qu'il présente d'abord dans un format à l'italienne, avant de revenir à une présentation plus classique. En Allemagne, outre une plus grande discrétion, eu égard à la défaite, et pour ce qui fut édité après guerre, l'*Illustrirte Zeitung* avait perdu son monopole, notamment avec son concurrent berlinois, le *Berliner Illustrirte Zeitung*, né en 1892. Cela ne l'empêcha pas de publier une longue série de *Kriegsnummern* [numéros de guerre] à partir du 6 août 1914, supports qui ne sont guère étudiés. La recherche allemande, outre la rareté des sources pour cause de destruction des collections publiques et privées, hésite en effet souvent à s'attaquer à ce qui illustre, en 1870-1871 comme en 1914-1918, le militarisme germanique. Cette intense activité des magazines illustrés, marquée par l'existence de nombreux suppléments et par des tirages exceptionnels, aura rendu la guerre bien plus présente aux populations que ne l'avaient été les précédentes et aura de plus permis de commencer, sous le travail de l'histoire, celui de la mémoire.

Numéros spéciaux et suppléments ne concernent pas seulement les guerres. Avec un gros retard sur le Royaume-Uni, puisque le premier *Christmas Number* de *The Illustrated London News* date de 1850, *L'Illustration* participera à la promotion de la société de consommation et de loisir, et présentera l'équivalent en termes de consommation en produisant un numéro de Noël à compter de 1886 (après un essai en 1882), sauf en 1914<sup>23</sup>. Parallèlement, à partir de mai 1884, sortira des presses un numéro annuel sur le Salon de peinture, suspendu lui aussi pendant toute la période de guerre, et qui sera baptisé en 1932 « Numéro de printemps », véhiculant un goût pictural très traditionnel.

21 [http://www.lillustration.com/Bienvenue-sur-le-site-officiel-de-L-Illustration\\_a49.html](http://www.lillustration.com/Bienvenue-sur-le-site-officiel-de-L-Illustration_a49.html).

22 Voir notamment, le site très bien documenté d'un collectionneur, « La Grande Guerre à travers les revues d'époque », <http://revues1914.1918.pagesperso-orange.fr/index.htm>. Ce site semble ne pas avoir été mis à jour depuis 2009.

23 Voir Jean-Pierre Bacot, « Les numéros spéciaux de *L'Illustration* (1880-1930). Objets hybrides, célèbres et méconnus », dans *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*, dir. Évanghélia Stead et Hélène Védrine, Paris, PUPS, coll. « Histoire de l'imprimé », 2008, p. 25-39.

Bien plus tard, ce seront les numéros spéciaux sur l'automobile, autour du Salon, thème progressivement élargi au tourisme, entre 1921 et 1938. Il en ira de même pour l'aéronautique entre 1924 et 1938. S'ajouteront à cet ensemble, proposé dans des abonnements élargis, des dizaines de numéros commémoratifs, des hommages à des personnalités, des numéros spéciaux événementiels relatant visites royales ou Expositions et, enfin des numéros thématiques (agriculture, construction, Société des nations...).

Il est probable que, de tous les titres européens et nord-américains comparables, *L'Illustration* aura été le seul magazine illustré hebdomadaire à développer pareille activité éditoriale sur une vingtaine d'années. Très recherchés par les collectionneurs, ces suppléments donnent une idée, tant par les sujets traités que par les publicités qu'ils drainent, à la fois d'une réalité économique et de la montée de la société de consommation, en même temps qu'ils assoient un imaginaire et des éléments de culture, traditionnels pour les beaux-arts, modernes pour la technique. Le site officiel de *L'Illustration*, tenu par les héritiers Baschet, affirme de manière crédible qu'à partir de 1906, l'hebdomadaire fut le plus puissant au monde dans sa catégorie, dépassant en tirage *The Illustrated London News* et vendu dans le monde entier pour des lecteurs francophones.

#### LE DÉCLIN AU PROFIT DES PHOTOMAGAZINES

Ces numéros spéciaux, par leur intérêt, le luxe de leur présentation et leur conservation, auront retardé le déclin d'un modèle que les photomagazines auraient sans doute plus rapidement démodé. Cette nouvelle génération de presse illustrée s'est construite parallèlement en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis. En France, il s'est agi d'une véritable rupture de style avec *Vu* (1928), lancé par Lucien Vogel, suivi de *Voilà* (1931), *Regards* (1932), *Photomonde* (1933). Au Royaume-Uni, un magazine, *Picture Post* (1938-1957), aura joué un rôle central. Aux États-Unis, *Life* naîtra sous l'impulsion de Henry Luce. Quatorze ans après avoir créé un nouveau modèle de magazine généraliste, *Time*, et une compagnie, Time Inc., pour le gérer en collaboration avec Britton Hadden, Luce lancera le nouveau titre en solitaire, ayant acquis une expérience considérable dans le domaine journalistique. Le 19 novembre 1936, en pleine crise économique, il installe avec *Life* le modèle du photojournalisme, ce que *Vu*, pourtant pionnier, n'avait pu faire, notamment à cause des limites qui furent assignées à Lucien Vogel, très engagé dans l'antifascisme<sup>24</sup>. *Life* n'a pas tardé à

24 Voir notamment Sophie Kurkdjian, « L'engagement de l'éditeur de presse Lucien Vogel, de *Vu* à *Messidor* », dans *Journalisme et littérature dans la gauche des années 1930*, dir. Anne Mathieu et François Ouellet, Rennes, PUR, 2014, p. 43-54.

imposer son style, son format et son esthétique à l'industrie du magazine qui semblait stagnante à l'époque, lui permettant ainsi de connaître un rebond de popularité. Plus encore que les préfigurations européennes, le contenu de *Life* est essentiellement construit sur des images et sur leur disposition, le passage de la gravure à la photographie étant définitivement acquis. Il sera de *Life* comme il avait été du *Penny Magazine* et de *The Illustrated London News* : l'influence du modèle sera considérable pour une déclinaison mondialement élargie par rapport aux générations précédentes (de *Vu* à *Paris Match* pour la France).

En Allemagne, il s'est davantage agi d'une mutation interne au modèle, portée en premier chef par l'hebdomadaire *Berliner Illustrirte Zeitung*, le premier magazine d'actualité qui se soit converti à la photographie dans un paysage éditorial marqué par une logique pré-nationale, puisque ses concurrents, outre le vénérable *Illustrirte Zeitung* de Leipzig, étaient *Kölnische Illustrirte Zeitung* (Cologne, 1926), *Münchener Illustrirte Presse* (Munich, 1924), et le périodique très tôt antisémite et rapidement nazifié, *Illustrierter Beobachter* (Munich, 1926).

Au sortir de la seconde guerre mondiale, l'*Illustrirte Zeitung* aura disparu, *L'Illustration*, interdite de reparaitre pour cause de collaboration avec l'occupant, fusionnera avec *Le Monde illustré*, et deviendra *France illustration*, magazine qui vivotera jusqu'en 1955. Devenue une institution nationale britannique, seule *The Illustrated London News* témoignera pour un demi-siècle encore d'un style *vintage*.

Il n'est pas interdit de penser que, pendant un siècle, cette génération de magazines illustrés d'actualité aura eu une influence politique, sociale et esthétique sur ses lecteurs, dans la mesure où, surtout dans les premières décennies, l'offre d'images était on ne peut plus restreinte. Comme nous l'avons montré, elle s'est ensuite considérablement développée, notamment grâce à la couverture des conflits armés, celle des Expositions universelles, puis une production de suppléments thématiques accompagnant la progression de la société de consommation. La codification de la présentation proposée par le titre pionnier *The Illustrated London News*, très rarement contestée et largement imitée, aura créé un style commun qui aura mis longtemps à attirer l'attention des chercheurs. Moins prestigieuse que celle de la presse quotidienne à leurs yeux, et encore moins que celle du livre, l'histoire de la presse illustrée aura mis longtemps à trouver une légitimité<sup>25</sup>. Elle pourrait trouver un second

25 On en trouve trace dans la monumentale synthèse proposée par *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011.

souffle avec les ressources aujourd'hui mises en ligne grâce à une générosité publique à laquelle échappent quelques intérêts privés. Si les titres que nous avons rapidement présentés sont relativement disponibles, nous avons indiqué que d'autres, qui ont sans aucun doute marqué la mémoire populaire par leur diffusion, attendent encore d'être plus que cités.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BACOT Jean-Pierre, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle. Une histoire oubliée*, Limoges, PULIM, 2005.
- , « 1848 et *L'Illustration*. La double naissance du reportage illustré et de la post-réception des gravures », dans *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. Marie-Ève Therenty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 185-194.
- BEURIER Joëlle, *Images et violence, 1914-1918. Quand « Le Miroir » racontait la Grande Guerre*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2007.
- ÉVENO Patrick, *Guerre et médias. De la Grande Guerre à aujourd'hui*, Futuroscope/Paris, Canopé/CLEMI, 2014.
- « *L'Illustration* ». *Un siècle de vie française*, cat. expo., musée Carnavalet, 27 janvier-26 avril 1987, dir. Krishnâ Renou, Paris, Musée Carnavalet, 1987.
- MARCHANDIAU Jean-Noël, « *L'Illustration* » (1843-1944). *Vie et mort d'un journal*, Toulouse, Privat, coll. « Bibliothèque historique Privat », 1987.
- MARTIN Michèle, *Images at War. Illustrated Periodicals and Constructed Nations*, Toronto/London, University of Toronto Press, 2006.
- MOTT Frank Luther, *A History of American Magazines. II. 1850-1865*, Harvard, Belknap Press of Harvard University Press, 1957.
- WEBER Wolfgang, *Johann Jakob Weber, der Begründer der illustrierten Presse in Deutschland [Johann Jakob Weber, le fondateur de la presse illustrée en Allemagne]*, Leipzig, Lehmann Verlag, 2003.
- WILSON Charles, *First with the News. The History of W. H. Smith, 1792-1972*, London, John Cape, 1985.



## TABLE DES MATIÈRES

|  |   |
|--|---|
| Périodiques en réseau                  |   |
| Évanghélia Stead & Hélène Védrine..... | 7 |

### PREMIÈRE PARTIE

#### NAISSANCE ET DIFFUSION DE QUELQUES MODÈLES

|  |     |
|--|-----|
| Introduction .....   | 19  |
| Les grandes revues britanniques du XIX <sup>e</sup> siècle :<br>modèles matriciels, vecteurs de transferts culturels et de pratiques éditoriales |     |
| Diana Cooper-Richet .....  | 23  |
| <i>The Illustrated London News</i> et ses déclinaisons internationales : un siècle d'influence   |     |
| Jean-Pierre Bacot .....  | 35  |
| Les <i>Illustrations</i> en Espagne  |     |
| Eliseo Trenc .....   | 49  |
| La publicité dans la première <i>Ilustración Española y Americana</i> (1869-1884) :<br>un observatoire privilégié des transferts internationaux  |     |
| Sarah Al-Matary .....  | 63  |
| Échos du <i>Charivari</i> en Europe : caricatures et dépendances dans la presse satirique<br>illustrée madrilène des années 1860                 |     |
| Marie-Linda Ortega .....   | 77  |
| Le <i>Nebelspalter</i> zurichois (1875-1921) : modèles et réseaux  |     |
| Laurence Danguy .....  | 99  |
| Sonder la culture visuelle européenne :<br>fleuve et déferlement d'images <i>via</i> la <i>Revue illustrée</i>                                   |     |
| Évanghélia Stead .....   | 119 |
| Circulations de modèles entre l'aire germanique et l'Italie au début du XX <sup>e</sup> siècle :<br>ouvrir un champ de recherches                |     |
| Laurence Danguy, Vanja Strukelj, Francesca Zanella .....   | 145 |

DEUXIÈME PARTIE  
LES REVUES EN RÉSEAU

|  |     |
|--|-----|
| Introduction .....   | 167 |
| Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt :<br>pour une approche collective des revues littéraires<br>Daphné de Marneffe.....   | 171 |
| Le réseau des revues entre France, Italie et Autriche :<br>le <i>Mercur de France</i> , <i>Leonardo</i> et <i>Hyperion</i><br>Alexia Kalantzis.....  | 199 |
| De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence.<br>Circulation des textes et des images dans un réseau de revues :<br><i>Helios</i> , <i>Alma Española</i> et <i>Renacimiento</i> (Madrid, 1903-1907)<br>Elisa Grilli..... | 217 |
| <b>982</b> Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau :<br><i>Le Spectateur catholique</i> (1897-1900) d'Edmond de Bruyn<br>et <i>L'Occident</i> (1901-1914) d'Adrien Mithouard<br>Vincent Gogibu .....              | 233 |
| Au temps du « cosmopolitisme » ?<br>Les revues parisiennes et la littérature étrangère, 1890-1900<br>Blaise Wilfert-Portal .....   | 257 |
| L'Art Nouveau des revues :<br>interactions et émulations dans la construction des styles nationaux<br>Fabienne Fravallo .....  | 277 |
| Autour du symbolisme :<br><i>Ileana</i> (1900-1901) et les revues bucarestoises d'avant-garde à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle<br>Adriana Sotropa.....  | 295 |
| Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris dans l'entre-deux-guerres<br>Anne Reynes-Delobel.....   | 315 |

TROISIÈME PARTIE  
LES RÉSEAUX D'UNE REVUE

|   |     |
|---|-----|
| Introduction .....  | 343 |
| Revues littéraires et artistiques françaises : <i>Le Saint-Graal</i> et ses contemporaines<br>Jean-Louis Meunier .....                                  | 347 |
| Regards sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques franco-britanniques<br>dans l'élaboration de <i>The Yellow Book</i><br>Michel Rapoport ..... | 363 |

|  |     |
|--|-----|
| <i>Pèl &amp; Ploma</i> : de revue catalane sous influence à revue européenne influente?<br>Sarah Jammes .....  | 381 |
| La vie des lettres en réseau: la revue <i>Vers et Prose</i> comme média et communauté<br>Claire Popineau.....  | 399 |
| « Rien de plus triste dans ce monde qu'une revue humoristique polonaise! »<br><i>Mucha</i> et la presse satirique polonaise dans le tronçon russe (1868-1914)<br>Mateusz Chmurski..... | 417 |
| <i>Der Wahre Jacob</i> (1884-1933):<br>le succès d'un organe de parti à l'écart des circuits traditionnels<br>Jean-Claude Gardes.....  | 435 |
| Munich-Paris. L'hebdomadaire satirique illustré <i>Simplicissimus</i> et ses relations<br>avec la France (1896-1914)<br>Ursula E. Koch.....  | 455 |
| Les <i>Šibenický</i> [ <i>Petites potences</i> ] et l'internationale des revues satiriques anarchistes<br>Xavier Galmiche.....   | 487 |

QUATRIÈME PARTIE  
RÉSEAUX ET ÉCHANGES  
ENTRE LES GENRES ET LES MÉDIAS

|   |     |
|---|-----|
| Introduction .....  | 507 |
| Enquête archéologique en milieu fertile:<br>les revues et les manifestes artistiques, généalogie d'un genre<br>Audrey Ziane .....                                 | 509 |
| Un genre de l'entre-deux: la chronique étrangère dans quelques revues françaises<br>et américaines de l'entre-deux-guerres<br>Céline Mansanti.....                | 525 |
| Portraits et culture médiatique dans les petites revues symbolistes:<br>hermétisme, clichés et vie littéraire<br>Yoan Véрилhac.....                               | 543 |
| Exposer un réseau:<br>le cas des <i>Essais d'art libre</i> (1892-1894) et des <i>Portraits du prochain siècle</i><br>Pierre Pinchon.....                          | 559 |
| Les livres illustrés de Félicien Champsaur et les illustrations de presse:<br>inspiration, circulation et moteur de la fiction<br>Dorothée Pauvert-Raimbault..... | 573 |

|  |     |
|--|-----|
| Autour du <i>Rire</i> : généalogie et diffusion du synthétisme graphique<br>dans l'espace médiatique fin-de-siècle<br>Julien Schuh ..... | 595 |
| L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne :<br>František Kupka dessinateur de presse<br>Markéta Theinhardt.....               | 615 |
| Naissance d'une iconosphère ?<br>La circulation des images entre la presse montmartroise et les grands quotidiens<br>Laurent Bihl.....   | 633 |

CINQUIÈME PARTIE  
ÉMERGENCE DES REVUES SPÉCIALISÉES

|   |     |
|---|-----|
| Introduction .....  | 661 |
| 984 Les revues de théâtre au xx <sup>e</sup> siècle : un champ de recherche à part entière<br>Marco Consolini .....                     | 663 |
| À la croisée des revues d'art et de théâtre : <i>L'Art et la Scène</i> (1897)<br>Sophie Lucet, Romain Piana.....                        | 675 |
| Un champ et ses porosités : la revue d'art<br>Fabienne Fravalo .....  | 703 |
| Revue de photographie françaises et américaines (1890-1914)<br>Paul Edwards .....   | 719 |
| Les revues photographiques soviétiques des années vingt<br>Ada Ackerman .....   | 735 |
| Revue de cinéma en France des origines aux années trente :<br>culture cinématographique et culture de masse<br>Christophe Gauthier..... | 757 |

SIXIÈME PARTIE  
RÉSEAUX ACTUELS : NUMÉRISATION

|  |     |
|--|-----|
| Introduction .....   | 773 |
| Écosystèmes revuistes<br>Jean-Didier Wagner .....  | 775 |
| Le blog <i>Les Petites Revues</i> : un outil bibliographique sur la toile<br>Mikaël Lugan..... | 789 |

|   |     |
|---|-----|
| Reconstruire les réseaux historiques de la circulation des imprimés à l'ère numérique:<br><i>The Yellow Nineties Online</i> et les périodiques esthètes fin-de-siècle |     |
| Lorraine Janzen Kooistra.....   | 807 |
| <i>Spreading Visual Culture</i> : revues, images et archives pour l'art contemporain  |     |
| Giorgio Bacci, Veronica Pesce, Davide Lacagnina, Denis Viva .....   | 829 |
| Bibliographie générale .....  | 853 |
| Présentation des auteurs.....   | 889 |
| Index des noms .....  | 903 |
| Index des revues .....  | 945 |
| Table des matières .....  | 981 |

